Objekttyp: **TableOfContent**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **72 (1984)**

Heft [1]

PDF erstellt am: **08.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

SOMMAIRE

Janvier 1984

LE SOTTISIER 4

EN SUISSE 5

VERS L'EGALITÉ 7

ROMAN ROSE : LE WATERLOO DE L'EMANCIPATION 8

INTERNATIONAL 12

LA SOLITUDE : LE HASARD ET LA NÉCESSITÉ 14

FÉMINISER LES MÉDIAS : MISSION IMPOSSIBLE ? 16

D'UN CANTON À L'AUTRE 20

LIVRES 23

LILIANE CHÂTEL : À PROPOS DES MÈRES 24

Bonne année à toutes et à tous !

Délai de rédaction pour le numéro de février :

vendredi 6 janvier

L'affront

Le mercredi 7 décembre 1983 restera longtemps dans nos mémoires comme le jour d'un affront intolérable pour les femmes et pour une bonne partie du peuple suisse (sans parler du parti socialiste, dont il ne nous incombe pas de défendre les intérêts) : le jour où notre Parlement, au terme d'une campagne sciemment orchestrée, a bafoué une volonté populaire clairement exprimée en refusant sa confiance à une politicienne de haut niveau, la première candidate officielle au Conseil fédéral de l'histoire suisse.

Car volonté populaire il y avait. Ceux qui contestent la fiabilité des divers sondages témoignant d'un large consensus autour de Lilian Uchtenhagen sont-ils sourds au point de ne pas avoir entendu la voix de toutes les citoyennes et de tous les citoyens de ce pays qui ont manifesté leur soutien à la candidate par d'innombrables initiatives personnelles ou collectives ? On a osé dire et écrire que les « pressions » des milieux féministes avaient irrité les parlementaires. Aurait-on oublié que les parlementaires sont les mandataires du peuple, et qu'ils ont été élus pour le représenter ?

Quant à savoir qui porte la responsabilité de cet échec, il faut dire ici haut et fort que les femmes n'ont pas été dupes des explications lénifiantes qu'on a tenté de leur prodiguer. Nul ne songe à contester les maladresses de la direction du parti socialiste dans les derniers jours avant l'élection. Mais ces maladresses étaient un effet, et non pas une cause : une réponse — sans doute inadéquate — à la stratégie systématique de démolition qui avait été entreprise, dès le début du mois d'octobre, contre la candidate Uchtenhagen.

Mouvement d'humeur, réaction psychologique à la menace dun diktat socialiste, la non-élection du 7 décembre ? Ce fut bien plutôt un geste politique longuement mûri et froidement calculé. Les multiples peaux de banane qu'on a glissées pendant deux mois sous les pas de la conseillère nationale zurichoise suffisent à le prouver.

Non, la majorité du Parlement ne voulait pas, dès le début, de Lilian Uchtenhagen. Ceux qui ont l'honnêteté de l'admettre s'empressent d'ajouter — démagogie oblige —, qu'ils auraient volontiers élu une femme, mais que, comme c'est triste, celle-là n'était pas la bonne. Mais qu'avait-on donc à lui reprocher ? Il est significatif que, au cours d'une campagne située en grande partie au-dessous de la ceinture, on n'ait pas trouvé le moindre petit scandale, la moindre petite faute professionnelle à se mettre sous la dent. Alors, on a brodé : sur sa coquetterie, son émotivité, son mauvais caractère, bref, sur sa « personnalité ».

Voilà le grand mot lâché : la personnalité ! Le défaut suprême, dans le marécage bernois, est apparemment d'en avoir une. Et quand il s'agit d'une femme, critiquer sa personnalité est une astuce bien pratique pour réintroduire, ni vu ni connu, le démon sexiste sans se faire taper sur les doigts. On a aussi laissé entendre que les partis bourgeois ne voulaient pas laisser aux socialistes le privilège (que l'on suppute électoralement fructueux) d'introduire les premiers une femme dans le sérail gouvernemental. La logique voudrait donc qu'on nous donne bientôt l'occasion de soutenir une candidate radicale ou PDC de valeur.

L'élection d'une femme au Conseil fédéral n'aurait sans doute pas changé grand-chose à la politique suisse, tant il est vrai que le système collégial est une machine à broyer l'originalité. Les féministes qui comptaient sur une percée historique le 7 décembre avaient déjà des sueurs froides en imaginant Lilian Uchtenhagen chargée de défendre, selon le département qui lui serait échu, certains dossiers épineux concernant la condition féminine. Mais il n'empêche : la valeur symbolique d'une telle élection aurait été immense. Cet espoir piétiné, nous ne sommes pas près de le pardonner.

Silvia Lempen